

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

À BAS MOLIÈRE

MERLE ET DESESSARTS

Vaudeville — 1809

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LARIFFARDIÈRE	111 rép.	ADÈLE	20 rép.
MALINGRE	61 rép.	DANDINVILLE	9 rép.
GÉRONTE	59 rép.	ALAIN	4 rép.
DE LAHAUSSE	37 rép.	Tous	2 rép.
TANTMIEUX	30 rép.	ENSEMBLE	1 rép.
DRAMANTOUR	26 rép.	CHOEUR	1 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

VAUDEVILLE EN UN ACTE.	5
-----------------------------	---

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

SCÈNE I

*Malingre, à son comptoir ; Lariffardièrre, lisant un journal ; Dramatour, écrivant ;
Lahausse, jouant aux échecs avec Dandinville.*

LARIFFARDIÈRE

Alain , une demi-tasse.

ALAIN

Voilà, monsieur, voilà. Versez à Molière.

DRAMANTOUR

Toujours Molière ; on n'entend que ce nom, comme si mes pièces
n'avaient pas un autre mérite que les siennes.

5

LAHAUSSE

Monsieur Dramantour a raison : quand est-ce que vous faites enlever ce
buste là, monsieur Malingre ?

MALINGRE

Ma foi, Monsieur de Lahausse, j'attends, pour le déplacer quelqu'un...

(Air : *Qui m'importe ma liberté.*)

LARIFFARDIÈRE

Des sots il brave le courroux ; Malgré leur insolente audace, Sur le
Pinde, mieux que chez vous, Longtemps il gardera sa place. Que de por-¹⁰
traits dans ses tableaux ! Il sut, courtisan de Thalie, Copier les origi-
naux, Et rester toujours sans copie. Quelqu'un qui vaille mieux que lui ?
Vous attendrez longtemps.

ALAIN

Voilà votre demi-tasse.¹⁵

MALINGRE

Du premier au vint-neuf, vingt-neuf demi-tasses : quand me payerez-
vous ?

LARIFFARDIÈRE

Vous pouvez compter... sur ma bonne volonté.

MALINGRE

Je ne payerai pas mon médecin avec votre bonne volonté.

LARIFFARDIÈRE

Laissez donc votre médecin : vous n'êtes pas plus malade que moi.²⁰

MALINGRE

Je ne suis pas malade ! Je ne suis pas malade ! Moi qui suis toute l'année
entre les mains d'un médecin et de deux apothicaires : je ne suis pas
malade !

LARIFFARDIÈRE

Hé, renvoyez-les.

MALINGRE

Mêlez-vous de payer vos créanciers, Monsieur de Lariffardière : moi je
paye mes médecins, et je ne les renvoie pas. 25

LARIFFARDIÈRE

Nous différons en cela, monsieur ; moi je renvoie mes créanciers, et je
ne les paye pas.

(Air : du Ballet des Pierrots.)

LAHAUSSE

Vous interrompez ma partie ; Voilà que je perds mes deux tours : Je n'ai
plus d'esprit quand on crie... Monsieur le comédien, songez donc qu'il y
a ici des gens comme il faut... Vous faites un bruit à n'y pas tenir. 30

LARIFFARDIÈRE

Monsieur, nous crions donc toujours.

LAHAUSSE

Encore une lourde sottise...

LARIFFARDIÈRE

Ah ! Je conçois votre fureur : Sitôt qu'on dit une bêtise, D'abord vous
criez au voleur. 35

DRAMANTOUR (*travaillant*)

Ma princesse paraît sur le donjon... L'aspect de la nature, de l'eau, du pain sec... Garçon.

ALAIN

Monsieur.

DRAMANTOUR

Une glace.

LAHAUSSE (*jouant*)

Qu'est-ce que c'est que ça, Monsieur Dandinville ?

40

DANDINVILLE

C'est un fou.

DRAMANTOUR

La dame est à côté de la tour ; le chevalier défend la dame, de peur d'un échec...

DANDINVILLE (*à Dramantour*)

Oh ! Que diable, Monsieur, ne parlez donc pas sur le jeu !

DRAMANTOUR

Eh ! Peut-on s'occuper de votre jeu lorsqu'on est en proie aux sublimes conceptions du théâtre ?

45

LAHAUSSE

Parce que Monsieur Dramantour fait des comédies...

DRAMANTOUR

Des comédies, Monsieur ! Dites donc des mélodrames.

(Air : Pour être heureux dans cette vie.)

LARIFFARDIÈRE

Pour écrire un bon mélodrame, Le bon comique est superflu : Il faut un tyran, une femme, Un poignard, un enfant perdu. De grands combats, une tempête, Et. surtout un rôle de bête : Ce rôle est toujours plein d'effet ; Maint auteur y met son cachet. Sans doute, cela n'a rien de commun.

50

DRAMANTOUR

Vous verrez le mien.

LAHAUSSE

J'y serai.

55

MALINGRE ET DANDINVILLE

Nous y serons tous en dépit de Molière.

DRAMANTOUR

Molière ! Il est passé de mode.

MALINGRE

Un homme qui se moque des médecins et des pauvres malades.

DRAMANTOUR

Qui plaisante les poètes célèbres : Vadius et Trissotin.

LAHAUSSE

Qui tourne en ridicule Monsieur Jourdain.

60

DANDINVILLE

Qui n'a rien de sacré ; qui ne respecte pas même les maris.

LARIFFARDIÈRE

Qui a peint tout le monde.

(Air : du Méléagre champenois.)

DRAMANTOUR

Allons, messieurs, ceux qui nous attendent Sont, comme nous, soutiens
des bonnes moeurs : Point de pitié, lorsqu'elles commandent. Du vrai
talent montrons-nous les vengeurs. Six heures, messieurs. Au théâtre,
au théâtre. Deux pièces de lui ! Il faut qu'il succombe : l'heure de la ven-
geance a sonné.

65

MALINGRE

Sur les docteurs, sifflez bien ses critiques.

DRAMANTOUR

Sur les auteurs, sifflons tous ses écrits. Sur les Jourdain, sifflons ses
traits caustiques;

70

DANDINVILLE

Sifflons surtout ses traits sur les maris.

ENSEMBLE

Allons, messieurs, etc.

SCÈNE II

Malingre, Lariffardière.

MALINGRE

Ouf, je suis bien aise qu'on aille apprendre à vivre à cet impertinent Molière. Vous n'y allez pas, vous?

75

LARIFFARDIÈRE

Vous lui en voulez donc beaucoup ?

MALINGRE

Moi ? Je ne le connais pas ; mais tout mon café lui en veut.

(Air : J'aime ce mot de gentillesse.)

LARIFFARDIÈRE

Par son ignorance poussée, Chez nous on vit, dans tous les temps, Des sots la cohorte insensée S'armer contre les vrais talents : Envers Molière leur audace De ses tableaux prouve l'effet ; C'est le rustre brisant la glace Qui lui présente son portrait.

80

MALINGRE

Enfin, monsieur Dramantour n'est pas de votre avis ; et il doit se connaître en comédies ; il fait de si jolis mélodrames.

LARIFFARDIÈRE

Malpeste ! On s'en aperçoit à sa conversation ; il y mêle des petits passages tirés de ses sombres compositions ; il ne parle que par échantillon⁸⁵ de ses pièces.

MALINGRE

Il y a de l'étoffe dans ce jeune homme-là. J'espère que, son oncle Géronte arrivant aujourd'hui, il épousera ma fille ce soir.

(À part.)

LARIFFARDIÈRE

Ma foi, je vous le conseille. Je saurai bien l'empêcher.

MALINGRE

Comment ! Je vous supposais des intentions. Je croyais que vous aviez mis cette alliance dans votre tête. Est-ce que cela vous serait sorti de l'idée ?⁹⁰

LARIFFARDIÈRE

Que voulez-vous ? Vous m'avez refusé ; cependant cela nous arrangeait tous les deux. Je vous devais déjà deux cent quinze francs ; j'espérais aussi vous devoir mon bonheur. Nous aurions été quittes. Vous me refusez⁹⁵ ; et, comme a dit Molière, il faut vouloir ce qu'on ne peut empêcher.

SCÈNE III

Les mêmes, Alain.

ALAIN

Eh bien ! Où est donc Monsieur Dramantour ? Il demande quelque chose, et il s'en va ; il n'a donc pas de mémoire ?

LARIFFARDIÈRE

C'est égal, c'est égal. J'en ai un, moi, et je m'en charge.

100

MALINGRE

Prenez garde ; c'est que ce sera trop froid.

LARIFFARDIÈRE

Voulez-vous en prendre votre part ?

(Air : Jeune fille et jeune garçon.)

(Il sort.)

MALINGRE

Dans un état comme le mien, Où le régime est nécessaire , Bien loin de m'Être salulaire, Pour moi cela ne vaudrait rien. En vain l'on me condamne ; A la fin voulant me Porter beaucoup mieux, je Vais prendre un verre de Ma ptisane. Ma ptisane. Vous plaisantez, je crois !¹⁰⁵

SCÈNE IV

(Air : Le magistrat irréprochable.)

(Il se met à table.)

LARIFFARDIÈRE *(seul)*

De Duguesclin, l'arme invincible, Rappelant ses nombreux hauts faits,
Après sa mort, toujours terrible, Effrayait encor les Anglais. Molière,
ainsi malgré leur nombre, Malgré leur cabale et leurs cris, Avec ta fêrule
et ton ombre, J'écraserai tes ennemis. Me voilà seul... Songeons un peu ¹¹⁰
à nos affaires. Gêronte, vieil avare, oncle de Dramantour, arrive ce soir...
Diable ! C'est embarrassant... Heureusement Dramantour, mon rival,
n'est point aimé... Si je pouvais tirer parti de tous ces caractères... Pour-
quoi pas ? Oui, je n'aurai point joué pendant dix ans les valets de comé-
die pour être arrêté par des originaux, Molière a joué tous les ridicules ; ¹¹⁵
il me fournira mes moyens d'attaque... Malingre, malade imaginaire ; un
médecin m'en fera raison. Il m'a refusé sa fille à cause de mes dettes ;
monsieur de Lahausse, vous qui ne vous doutez pas que nous soyons
parents, ceci vous regarde. Gêronte, nouvel Harpagon... À moi, Scapin,
avec tes fourberies.

120

SCÈNE V

Adèle, Lariffardièrre.

ADÈLE

Ah ! Monieur de Lariffardièrre, vous voilà.

LARIFFARDIÈRE *(mangeant)*

Elle est excellente.

ADÈLE

Quoi ! Dans le moment où l'on va me forcer à épouser Monsieur Dramantour, vous n'avez pas l'air de me voir. Je vois bien que vous ne m'aimez pas.

125

LARIFFARDIÈRE *(se levant)*

Je ne vous aime pas !... Je ne vous aime pas ! Eh ! Quelles preuves voulez-vous de mon amour ? Depuis six mois que je vous connais, ai-je manqué de venir un seul jour ici, prendre le matin ma tasse de chocolat ; à deux heures, d'y venir dîner ; et le soir, ne m'y revoyez-vous pas encore prendre le dernier repas de la journée ? Cruelle ! C'est pour vous, et je ne vous aime pas !...

130

ADÈLE

Voilà bien votre caractère ; toujours prêt à plaisanter dans les choses les plus sérieuses.

LARIFFARDIÈRE

Soyez tranquille ; on a toujours assez de temps pour se désoler. J'ai pour notre mariage certain projet.

135

ADÈLE

Exécutez-le donc au plus tôt ; car vous êtes, en tout, d'une inconstance... Par exemple, depuis huit jours, avez-vous pensé un seul moment à me faire répéter un rôle.

LARIFFARDIÈRE

Je n'ai pas beaucoup de temps ; mais je suis trop heureux de vous le consacrer. Mais, vous qui parlez, avez-vous seulement pensé à achever mon portrait ?

140

(Air : En deux moitiés le ciel, dit-on.)

ADÈLE

Ce doux travail fait mon bonheur ; Mais l'art parfois est inutile : Vos traits sont comme votre coeur ; Les fixer n'est pas très facile. Ce portrait m'offre à chaque instant Une difficulté nouvelle ; Car, pour qu'il soit bien ressemblant. Il ne faut pas qu'il soit fidèle. 145

(Même air.)

(Il sort.)

LARIFFARDIÈRE

De l'artiste judicieux Voulez-vous éviter le blâme, Peignez mon amour dans mes yeux. Et dans mes yeux peignez mon âme : De mon portrait facilement Vous ferez un autre moi-même. Si vous voulez qu'il soit parlant, Faites-lui dire : je vous aime. Je vais vous donner un bon moyen. 150 Mais voici votre père ; il ne faut pas qu'il nous trouve ensemble ; nous nous reverrons.

SCÈNE VI

(Air: L'astre des nuits.)

MALINGRE (seul)

L'astre des jours me voit passer les nuits Dans les tourments d'une longue insomnie ; Et ce qui vient redoubler mes ennuis, C'est que l'on met ma bourse à l'agonie, Par les soins d'un docteur vanté : Puisque tout mon argent s'évade, Je n'aurai plus la faculté (bis.) La faculté d'être 155 malade. Je ne puis pas me plaindre de cette ptisane-là, elle m'a fait bien de l'effet... Mettons mes comptes en ordre, et voyons celui de Monsieu

Calmant, mon apothicaire... Racine de patience... Celle-là il y a long-temps que je m'en sers... Casse, pour médecine... Le séné ne m'avait rien fait ; mais le docteur me répond de la casse... Voyons le total : Cinq et cinq, dix; dix et dix, vingt; pose... Hum... hum... Quatre-vingt-quatre francs... Ah ! Mon Dieu ! Que d'argent, sans compter l'opium, qui ne me fait pas fermer l'oeil, et mon médecin veut que je ferme les yeux là-dessus. Et encore on me laisse, on m'abandonne. Je reste sur mes jambes, moi qui devrais être dans mon lit... Quelle maison ! Adèle... Adèle... Personne ne vient... Adèle.

SCÈNE VII

Malingre, Dramatour, Lahaussé, Dandinville, Leriffardière, Tantmieux.

(Air : Ah ! quel scandale abominable.)

CHOEUR

Nous avons la victoire entière : Ah ! Quel grand jour ! Ah ! Quel bonheur ! Le parterre a sifflé Molière, Et le bon goût reste vainqueur.

MALINGRE

Eh ! Messieurs, quel tapage faites-vous donc ? Vous ne songez pas à ma position.

DRAMANTOUR

Que n'étiez-vous là ; deux pièces de Molière qu'on n'a pas laissé achever.

MALINGRE

Ah ! Vous me comblez d'aise.

LAHAUSSE

Bon !...

(Air : Dans ma chaumière, ou Bouton de rose.)

DRAMANTOUR

Plus de Molière, Criait en chœur notre parti ; Sa gaité nous paraît grossière, Et le bon ton le veut ainsi : Plus de Molière.

LAHAUSSE

Plus de Molière, Disait maint auteur délicat ; Il faut des douceurs pour nous plaire : Vivent Marivaux et Dorat ; Plus de Molière.

180

LARIFFARDIÈRE

Plus de Molière, Je le répète comme vous ; Il ouvre et ferme la carrière : Messieurs, on ne verra chez nous Plus de Molière.

LAHAUSSE

Le docteur Tantmieux a bien fait son devoir.

TANTMIEUX

Je ne devais pas ménager un auteur de mauvais ton.

LAHAUSSE

Qui vivait dans un siècle reculé.

185

(Il parle à l'oreille de Malingre.)

DANDINVILLE

Dont les pièces fourmillent d'expressions triviales et indécentes.
N'appelle-t-il pas les maris...

(Air : Du partage de la richesse.)

LARIFFARDIÈRE

Sa franchise vous indispose ; D'un rien vous êtes alarmés : Le terme qui sied à la chose, Il l'adopte, et vous l'en blâmez : Vous exigez un mot qui flatte ; Mais moi je vous le dis tout bas : L'oreille n'est si délicate, Que lorsque le coeur ne l'est pas. Voilà de vos arrêts, messieurs les gens de goût. 190

DANDINVILLE

C'est bon, c'est bon, Monsieur de Lariffardièrè.

(Air : Vaudeville de Gilles en deuil.)

(TOUS.)

DRAMANTOUR

Portons cette grande nouvelle, Et chez nos amis allons tous : Ils ont secondé notre zèle; Ils vont en jouir avec nous. Le jour de notre mariage Doit être un grand jour d'apparat ; Et ce soir, moi je vous engage... À venir signer le contrat. Portons cette grande, etc. Messieurs, n'oublions pas ce que l'amitié nous commande. 195

LARIFFARDIÈRE

Laissons les croire à leur nouvelle, Car d'honneur je crois qu'ils sont fous ; Mais bientôt, grâce à mon zèle, Ici je veux les jouer tous. 200

SCÈNE VIII

Tantmieux Malingre.

MALINGRE

Enfin, nous pourrons causer librement. Il y a longtemps que vous n'êtes venu ?

TANTMIEUX

J'ai tant d'affaires ; tant de gens à voir.

MALINGRE

Et ce jeune homme, votre voisin, comment va-t-il ?

205

TANTMIEUX

C'est une affaire finie.

MALINGRE

Il va donc bien ?

TANTMIEUX

Eh ! Non ; il est mort.

MALINGRE

Vous aviez pourtant dit que vous le guéririez.

TANTMIEUX

Aussi ai-je fait ; il est mort guéri. Mais parlons de vous ; comment cela va-t-il, depuis que je ne vous ai vu ?

210

MALINGRE

Pas trop bien ; je dépéris visiblement sans que ça paraisse.

TANTMIEUX

Tant mieux ; car vous sentez votre mal.

MALINGRE

C'est que vos visites sont si rares.

TANTMIEUX

À présent j'aurai plus de temps à moi.

215

MALINGRE

Comment ?

(Air : Dans ce salon où Poussin.)

TANTMIEUX

Trois colons avaient des accès D'humeur noire et mélancolique :
Chaque jour je leur conseillais De retourner en Amérique. Longtemps
ils furent indécis, Malgré ma science profonde ; Enfin ils ont cru mes
avis, Et sont partis pour l'autre monde.

220

MALINGRE

Ce que c'est que la docilité.

TANTMIEUX

Mais à propos, où en est le mariage de votre fille ?

(Air : De sommeiller encor ma chère.)

MALINGRE

Ce garçon là m'est fort utile ; Son esprit m'est d'un grand secours : Chez moi je vois toute la ville Venir écouter ses discours. Ses chutes sont loin de l'abattre ; Son talent n'est point étouffé ; Et s'il ne prend point au théâtre, Il prend beaucoup dans mon café. Nous attendons Gêronte, l'oncle du jeune homme. Adèle n'aime pas beaucoup son futur ; mais Monsieur Dramantour achalande beaucoup mon café.

225

TANTMIEUX

Tant mieux, tant mieux. Mais voici quelqu'un.

SCÈNE IX

Les précédents, Gêronte.

230

GÊRONTE

Eh ! Bonjour , mon vieil ami.

MALINGRE

Comment c'est vous !... C'est un ami d'enfance ; il y a cinquante ans que nous ne nous sommes vus !

GÊRONTE

Aussi, quel plaisir de se revoir ! Comme cela déride !...

MALINGRE

Oui, mon ami, ça déride, et ça ne laisse pas que de rajeunir.

235

GÉRONTE (*à Monsieur Tantmieux*)

Monsieur, je vous salue.

MALINGRE

Vous vous portez toujours bien ; ce n'est pas comme moi, je ne sais pas ce qui m'arrive, mais je m'en vas, je décline, décline, décline...

GÉRONTE

Parlons de mon neveu. On m'a dit qu'il faisait des vers ; je trouve que ça ne rime à rien.

240

MALINGRE

Que dites-vous donc ? Un jeune homme qui à ce qu'on dit, est très connu au Pinde.

GÉRONTE

Ah ! Ah !

TANTMIEUX

Un jeune homme qui monte Pégase.

GÉRONTE

Oh ! Oh !

245

TANTMIEUX

Un jeune homme qui brille dans les citations !

GÉRONTE

Son procureur est donc bien content de lui ?

(Air : Quant on ne dort pas de la nuit.)

TANTMIEUX

Méprisant d'indignes liens, Fatigué de la servitude, Mettant en oeuvre ses moyens, Avec des goûts comme les siens, Il peut bien se passer d'étude : Epris d'une plus noble ardeur, Parcourant des routes nouvelles,²⁵⁰ Il a quitté son procureur. Pour voler (bis) de ses propres ailes. Son procureur ! Laissez donc.

GÉRONTE

Eh bien ! Alors cela revient au même. Allons, que ce mariage se fasse ce soir.

MALINGRE

Ce soir... Un instant ; si je suis malade, je ne serai pas à la noce.

255

GÉRONTE

C'est votre faute aussi, et si vous n'étiez pas toujours entouré de médecins, qui vous ruinent le corps et la bourse.

TANTMIEUX

Que voulez-vous dire, monsieur.

GÉRONTE

Que j'ai vu dans une comédie de Molière, ou peut-être de Rabelais, je ne sais, qu'ils étaient fort tournés en ridicule.

260

TANTMIEUX

En ridicule, monsieur, en ridicule !

SCÈNE X

Les mêmes, Lariffardièrè, derrière.

GÉRONTE

Entre nous, nous les connaissons.

TANTMIEUX

Pensez-vous bien à ce que vous dites ?

LARIFFARDIÈRE

On se dispute, écoutons.

265

GÉRONTE

Je dis ce que je pense, et je pense comme Molière.

TANTMIEUX *(en colère)*

Molière est un sot, et vous un imperlinent, Monsieur Géronte.

MALINGRE *(effrayé)*

Monsieur Géronte.... Monsieur le docteur.

TANTMIEUX

Apprenez qu'un homme dont le savoir est attesté sur un diplôme en parchemin...

270

GÉRONTE

D'accord ; mais...

LARIFFARDIÈRE (*à part*)

Allez donc.

TANTMIEUX

Qui a pris ses grades dans l'Université d'Orange.

GÉRONTE

Cela est fort bien ; mais...

TANTMIEUX

Qui du bachelauréat a passé au doctorat.

275

GÉRONTE

Sans doute ; mais...

TANTMIEUX

Ne doit pas être traité comme un ignorant.

GÉRONTE

Je ne dis pas cela ; mais...

LARIFFARDIÈRE

Courage.

TANTMIEUX

Et que celui qui pense ainsi se rend coupable du crime de lèse-faculté. 280

MALINGRE

Monsieur le docteur... Monsieur Géronte...

GÉRONTE

Je n'ai point prétendu...

(Air : Daignez m'épargner le reste.)

(À Malingre.)

TANTMIEUX

Contre vous et tous vos amis, Je vois se former un orage : Vous méritez d'être punis ; Je saurai venger mon outrage. Vous avez partagé son tort : Craignez maint accident funeste ; Craignez la fièvre et le transport, 285
L'asthme, la gravelle, la mort. Et mérite d'être livré à la vengeance hip-pocratique.

MALINGRE

Daignez m'épargner le reste.

GÉRONTE *(en sortant)*

Moi je me moque du reste.

SCÈNE XI

Malingre, Lariffardière.

290

MALINGRE

Ô mon Dieu ! Mon Dieu ! Quel malheur ! Faut-il que j'en sois la victime !... Maudite amitié, à quoi m'exposes-tu ?

LARIFFARDIÈRE

Qu'avez-vous, Monsieur Malingre ? Vous paraissez fortement ému ; vous est-il arrivé qu'elqu'accident fâcheux ?

MALINGRE

Mon ancien ami, Monsieur Géronte, se permet de dire devant mon docteur, que Molière a bien fait de s'égayer sur le compte de la médecine. ²⁹⁵

LARIFFARDIÈRE

Il a osé !... Ciel ! Que m'apprenez-vous ! Il ne tremble pas du sort de Molière ? Savez-vous comment les médécins se sont vengés de lui ?

MALINGRE

Que lui ont-ils donc fait ?

LARIFFARDIÈRE

Ce qu'ils lui ont fait ? Rien.

300

MALINGRE

Ô mon Dieu !

LARIFFARDIÈRE

Il n'a pas pu en obtenir la plus petite saignée.

MALINGRE

Ô Ciel !

LARIFFARDIÈRE

Pas le moindre petit grain d'émétique.

MALINGRE

Miséricorde !

305

LARIFFARDIÈRE

Et, enfin, abandonné par eux, je ne conçois pas comment il ne s'en est pas tiré.

MALINGRE

Ce qui m'arrive est aussi fâcheux. Monsieur Tantmieux a menacé Géronte et ses amis de toutes les maladies ; or , il est.... il était mon ami, et, d'après cela, je suis en danger.

310

LARIFFARDIÈRE

Ma foi, par l'intérêt que je vous porte, je vous plains.

MALINGRE

Monsieur Lariffardièrre, allez, je vous prie, trouver Monsieur Tantmieux, dites-lui que sans un dédit de trois mille francs qui me lie avec Monsieur Géronte, je ne le verrais plus.

LARIFFARDIÈRE

Un dédit, j'en fais mon affaire. Quel homme est-ce que ce Gêronte ?

315

(Air : Tenez-moi, je sais un bon homme.)

MALINGRE

C'est un bon homme assez bizarre ;

LARIFFARDIÈRE

C'est-là ce qu'on appelle un sot ;

MALINGRE

Économe ;

LARIFFARDIÈRE

C'est un avare ;

MALINGRE

Crédule ;

320

LARIFFARDIÈRE

C'est ce qu'il nous faut ; Je me charge de votre affaire, Et, prouvant aujourd'hui mon tact, Je traite l'oncle à la Molière, Et le Gêronte est dans le sac.

MALINGRE

Il ne sera pas à son aise ; mais ceci m'a tout troublé , et je me sens... Allez trouver Monsieur Tantmieux ; c'est une affaire très pressante, très pressante.

325

LARIFFARDIÈRE

Allez, allez, et laissez-moi faire.

SCÈNE XII

Adèle, Lariffardièrè.

(Tous deux à part.)

LARIFFARDIÈRE

Les circonstances me favorisent ; il faut en profiter.

ADÈLE

Mon père a l'air bien ému.

330

LARIFFARDIÈRE

Je suis fort tranquille.

ADÈLE

D'abord, s'il me fait épouser M. Dramantour...

LARIFFARDIÈRE

Nous serons deux, monsieur mon rival.

ADÈLE

Il serait si aisé avec du caractère.

LARIFFARDIÈRE

On peut s'en tirer avec de l'esprit.

335

ADÈLE

Mais mon père n'en a pas.

LARIFFARDIÈRE

Enfin, mon parti est pris.

ADÈLE

J'y suis décidée. Je sais bien qui est-ce qui m'instruira.. .

LARIFFARDIÈRE

Surtout ne disons rien à Adèle... Ah ! Vous voilà.

ADÈLE

Ah ! C'est vous. Ah ! Monsieur, je vous y prends, c'est bien joli, de vou-
loir me cacher vos secrets. ³⁴⁰

LARIFFARDIÈRE

Mais j'ai cru, ma chère amie.

ADÈLE

Comme s'ils n'étaient pas à moi comme à vous.

LARIFFARDIÈRE

D'accord ; mais...

(Air : Mon soeur soupire.)

ADÈLE

Dans le plaisir, dans la tristesse, la confiance est un bonheur ; C'est le
charme de la tendresse ; C'est le premier besoin du coeur ; Tendre 345
amour c'est, grâce à ta flamme, Qu'on devient doublement heureux : Les
indifférents n'ont qu'une âme ; Mais lorsqu'on aime, on en a deux.
Lorsque l'on s'aime, peine et plaisir doivent être en commun.

LARIFFARDIÈRE

Je sens tout cela comme vous... Mais voici justement Monsieur de La- 350
hausse ; j'ai besoin d'être seul avec lui. Adieu, mon Adèle.

(Il part.)

ADÈLE

Adieu , puisque vous ne voulez pas que je sache... Je me sou mets... Mais
j'écouterai.

SCÈNE XIII

Lariffardière, Lahausse.

LAHAUSSE

Tous nos amis sont d'accord, et on n'entendra plus parler de Molière. 355

LARIFFARDIÈRE (à part)

Tu ne demanderais pas mieux.

LAHAUSSE

Encore ce comédien.... Attaquer Monsieur Jourdain.

LARIFFARDIÈRE

Oui. Je vois que Monsieur Jourdain vous tient au coeur.

LAHAUSSE

C'est bon, c'est bon... Qui est-ce qui lui parle ?

(Haut.)

LARIFFARDIÈRE *(à part)*

Je t'y ferai bien venir. Mais Monsieur de Lahausse, il n'y a rien de commun entre vous et ce bourgeois. 360

LAHAUSSE

Il est certain qu'il y a de la différence.

LARIFFARDIÈRE

Votre famille est connue, et...

LAHAUSSE

Il n'y a pas de doute que...

LARIFFARDIÈRE

Il y a toujours quelque chose qui distingue les gens de votre sorte. 365

LAHAUSSE

Les gens de ma sorte... Ce garçon-là a des expressions... Vous trouvez donc ma tournure...

LARIFFARDIÈRE

On n'a pas l'air distingué comme vous.

LAHAUSSE

Parbleu ! Monsieur de Lariffardière... Garçon, un quart de punch.

LARIFFARDIÈRE

Ah ! Monsieur, je n'oserai pas avec un homme de votre rang.

370

LAHAUSSE

De mon rang !... Un demi-bol.

LARIFFARDIÈRE

En vérité, vous me comblez ; je n'ai jamais vu de seigneur...

LAHAUSSE

De seigneur... Le bol entier. Je ne regarde pas à la dépense, lorsque je rencontre des personnes aussi respectueuses pour les gens comme moi.

LARIFFARDIÈRE

Je sais les apprécier, et leur rendre la justice qu'ils méritent. D'ailleurs, monsieur, je n'oublierai jamais que j'ai connu monsieur votre père.

375

LAHAUSSE *(à part)*

Il a connu mon père !... Hum !... Où diable veut-il en venir ?

LARIFFARDIÈRE

C'était un homme fort estimable, un coeur si pur ; qui faisait valoir lui-même les terres des autres.

LAHAUSSE

Oui, oui, il aimait beaucoup la campagne.

380

LARIFFARDIÈRE

Il y passait sa vie au milieu des troupeaux, qu'il gardait lui-même, comme dans l'âge d'or... Vous aviez un oncle aussi, ce me semble ?

LAHAUSSE

Oui, je crois me rappeler...

LARIFFARDIÈRE

Il se consacrait à l'instruction de la jeunesse. On l'appelait le Magister du village... C'était mon père, monsieur.

385

(Haut.)

LAHAUSSE *(à part)*

Ah ! Dieux ! Maudite rencontre ! Quoi ! Vous seriez ?...

LARIFFARDIÈRE

Eustache Desvignes, ton cousin ; la nature ne te le disait pas ?

(À part.)

LAHAUSSE

Certainement... Mon cher cousin. Que la peste t'étouffe.

LARIFFARDIÈRE

Écoute, Grégoire ; tu as fait fortune, tu as oublié tes parents ; c'est l'usage. Je suis toujours resté gueux ; je me souviens des miens ; c'est tout naturel. Tu as besoin d'un nom, j'ai besoin d'argent ; je puis t'ôter l'un, tu peux me donner l'autre. Arrangeons-nous. 390

LAHAUSSE

Comment l'entendez-vous ?

LARIFFARDIÈRE

Je vais me marier ; il me faut cent louis ; tu me le donneras, et, par reconnaissance, j'aurai l'air de ne t'avoir jamais connu. 395

LAHAUSSE

Non, parbleu pas.

LARIFFARDIÈRE

Aimes-tu mieux signer au contrat comme mon cousin ; au fait, cela me conviendrait assez.

LAHAUSSE

Attendez un peu... Si vingt-cinq louis...

LARIFFARDIÈRE

Ah ! Fi donc ! Fi donc, l'honneur de t'appartenir ; non, non.

400

LAHAUSSE

Que diable... Arrangeons-nous... Voyons, trente louis.

(Air : De l'enfantine.)

LARIFFARDIÈRE

Je ne puis en conscience ; Crois-moi, perds toute espérance Qu'ici de
ton alliance Je me désiste à ce prix.

LAHAUSSE

Mettons cinquante louis.

LARIFFARDIÈRE

J'en veux cent, je le redis : Songe que dans la province, Tu tiens un état
de prince ; Que connu pour ton parent, J'aurai un crédit important. ⁴⁰⁵

LAHAUSSE

C'est à regret que j'augmente ; Mais enfin j'en mets soixante : Voyez si
cela vous tente ; Mais le secret entre nous.

(Le même.)

(Les deux répliques suivantes sont dites ensemble.)

LARIFFARDIÈRE

Non, car je suis jaloux Du grand honneur d'être à vous ; Et quand pour moi l'espoir brille De retrouver ma famille, Pour si peu doit-on penser 410
Que mon coeur puisse y renoncer ! Non, je n'en veux rien rabattre, Et dut-on me mettre en quatre : Cessons donc de nous débattre ; C'est trop longtemps balancer.

LAHAUSSE

Puisqu'il n'en veut rien rabattre, Il faut donc me mettre en quatre, Et j'aurai beau me débattre, Je ne puis plus balancer. 415

LAHAUSSE

Allons, je vais les chercher ; voilà un parent qui m'est bien cher !

LARIFFARDIÈRE

Et d'une ; ah ! Molière, Molière ! Que je te remercie. Voici Monsieur Géronte, l'oncle de mon rival ; comme il vient à propos.

SCÈNE XIV

Géronte, Lariffardière.

GÉRONTE (*à part*)

Mon neveu, Dramantour, n'était pas chez lui ; la notaire était sorti ; où 420
diable peuvent-ils être. Cet homme me regarde bien. J'espérais les rencontrer l'un ou l'autre ; mais à qui en veut donc cet homme ?

LARIFFARDIÈRE (*à part*)

À toi, et tu paieras ton dédit. Monsieur ?

GÉRONTE

Est-ce à moi que cela s'adresse ?

LARIFFARDIÈRE

Oui, monsieur ; pardon de mon importunilé ; mais vous me paraissez un homme respectable, serviable, équitable, et vous me serez favorable. ⁴²⁵

GÉRONTE *(à part)*

Voudrait-il me demander de l'argent.

LARIFFARDIÈRE

Il s'agit d'un malheureux. Donnez-moi...

(Air de l'Opéra comique.)

GÉRONTE

Je donne parfois le bonjour ; Je donne parfois audience ; Je donne aux voisins, tour à tour, De l'eau, du feu sans conséquence ; Je donne encore quelquefois, Plus d'une recette assez bonne. Impossible. ⁴³⁰

LARIFFARDIÈRE

Et de l'argent ?

GÉRONTE

Je le reçois, Et jamais je n'en donne.

LARIFFARDIÈRE

Il ne s'agit pas d'argent ; mais d'un conseil.

GÉRONTE

Je suis à vous. J'en donne aussi très volontiers.

435

LARIFFARDIÈRE *(pleurant)*

Eh bien ! Sachez que j'ai un ami... Ah ! Un jeune homme qui a un oncle, qu'il aime... Ah ! Qu'il aime, qu'il aime... Ah, ah , ah !

GÉRONTE

Ne pleurez pas tant ; voyons.

LARIFFARDIÈRE

Un joli garçon , aimant à rire ; mais sage, rangé, qui aime les plaisirs, les fêtes, le bal, la comédie, pourvu qu'il ne lui en coûte rien.

440

GÉRONTE

C'est bien ; après, après.

LARIFFARDIÈRE

Et ce jeune homme s'endette par économie, et ne paie pas par arrangement.

GÉRONTE

Comment, par arrangement ?

LARIFFARDIÈRE

Sans doute , il place son argent à gros intérêts, et il fait attendre ses créanciers : il a beaucoup d'ordre.

445

GÉRONTE

J'aime les jeunes gens comme ça. Quel est le nom de votre ami ?

LARIFFARDIÈRE

On l'appelle Dramantour ; homme d'esprit, de talent.

(Haut.)

GÉRONTE *(à part)*

C'est mon neveu. Vous ne sauriez croire combien cela m'intéresse. Eh bien !

450

LARIFFARDIÈRE

Ah, ah , ah !

GÉRONTE

Comment, ah , ah ! Lui serait-il arrivé quelque malheur.

LARIFFARDIÈRE

Ah ! Monsieur ; ah ! Monsieur.

GÉRONTE

Eh bien !

LARIFFARDIÈRE

Eh bien ! Il est en prison.

455

GÉRONTE

En prison ! Et pourquoi ?

LARIFFARDIÈRE

Parce que ses créanciers n'ont pas voulu entrer dans ses arrangements ;
ayant su qu'il était au spectacle, car il y va...

GÉRONTE

De grâce, achevez.... Et apprenez que je suis son oncle.

LARIFFARDIÈRE

Ciel ! Vous, son oncle... Ô destin ! Ô nature ! Voilà de tes coups... Sachez⁴⁶⁰
donc, qu'ayant appris qu'on l'attendait tous les soirs, il sortait par une
petite porte de derrière, pour éviter la cohue, et c'est là qu'on s'est saisi
de lui.

GÉRONTE

Pourquoi diable sortir par cette porte. Est-ce qu'il n'y en a pas une
autre ?

465

LARIFFARDIÈRE

Non, monsieur ; c'est pour cela qu'il l'a choisie.

GÉRONTE

Maudits créanciers !

LARIFFARDIÈRE

Il s'agit de le tirer de leurs mains ; et vous seul pouvez...

GÉRONTE

Voici ce qu'il faut faire... Dites-lui que je l'aime beaucoup...

LARIFFARDIÈRE

Ah ! Le cher oncle !... Le cher oncle !

470

GÉRONTE

Dites-lui qu'il trouve un répondant, et qu'il vienne se jeter dans mes bras.

LARIFFARDIÈRE

Ami malheureux, le ciel m'est témoin que si j'étais en fonds, cher Py-lade, tu serais délivré par Oreste.

GÉRONTE

Cet homme-là lui est bien attaché. Eh bien ! Monsieur Preste, combien faudrait-il ?

475

LARIFFARDIÈRE

Une misère, mille écus.

GÉRONTE

Mille écus ! Ah ! Mon Dieu !

LARIFFARDIÈRE

Eh ! Monsieur, pour une si petite somme, vous, son oncle, voulez-vous lui faire manquer un mariage qui doit placer sur sa tête...

480

GÉRONTE

Quoi donc ?

LARIFFARDIÈRE

Quarante mille francs au moins.

GÉRONTE

Cela est fort bien... Mais mille écus.

LARIFFARDIÈRE

Il vous les rendra.

GÉRONTE

Ah ! Bath.

485

LARIFFARDIÈRE

Avec les intérêts.

(Air : Vers le temple de l'hymen.)

GÉRONTE *(sortant une bourse)*

Je ne me doutais en rien Que j'aurais cette faiblesse ; Mais enfin votre promesse.... Les mille écus y sont bien. Vous croyez... Je les ai là en or. Mais m'en séparer sitôt.

(Il prend la bourse.)

LARIFFARDIÈRE

Avarice et bienfaisance Luttaient dans cette occurrence ; Mais grâce à
mon éloquence, La bourse va me rester. J'étais, je vous le confesse, En
invoquant la tendresse, Bien certain de l'emporter. 490

SCÈNE XV

Lariffardièrre, G ronrte, Dramatur.

LARIFFARDIÈRE (  Dramantour)

J'ai mis vos affaires en bon train. Convenez de tout. J'ai menti   votre
oncle : ne me d mentez pas, et comptez sur moi. 495

DRAMANTOUR

Diable m'emporte si je sais ce qu'il veut dire ; mais c'est égal.

SCÈNE XVI

G ronrte, Dramatur.

(Haut.)

DRAMANTOUR (  part)

Voici mon oncle. Ici, la tirade de la reconnaissance.   mon oncle inat-
tendu ! C'est vous que le destin prospère précipite dans mon sein !

G RONTE

Mon cher neveu, que je suis aise de t'embrasser ! On t'a donc laissé sor-
tir de prison sur parole ? 500

DRAMANTOUR (*embarrassé*)

Oui, mon oncle... Mais au reste....

GÉRONTE

Oreste, il m'a tout conté ; mais une autre fois, ne sors plus par cette maudite porte.

DRAMANTOUR

Oui, mon oncle.

505

GÉRONTE

Cela parait te faire de la peine : parlons de ton mariage ; cela te plaira mieux.

(*À part.*)

DRAMANTOUR

Sans doute. Ma phrase de la confidence. C'est sur Adèle ; c'est sur cet objet de mes plus tendres affections que repose la base de tout mon avenir, embelli par le prisme de l'espérance.

510

GÉRONTE

Ah ! Elle est donc jolie, ta future ?

DRAMANTOUR

Tenez, la voici, suivie du respectable vieillard de qui elle tient le jour.

SCÈNE XVII

Les précédents, Malingre, Adèle.

MALINGRE

Approchez, approchez, Adèle ; vous avez toujours fait ce que je vous ai dit, et je vais vous dire ce qu'il faut faire.

515

ADÈLE

Mon père, je ferai ce que vous me direz.

MALINGRE

Ce sera très bien fait.

GÉRONTE

Et c'est fort bien dit.

MALINGRE

Cela voit toujours du même oeil que moi.

GÉRONTE

Je lui en fais mon compliment.

520

(Haut.)

DRAMANTOUR *(à part)*

Ici ma tirade sentimentale. Adèle, non, le ciel peut sur moi exercer sa colère ; je brave les traits du destin, quelle que soit sa rigueur ; le bonheur qui m'attend près de vous sera l'égide de mon âme. Ange tutélaire, je connais l'héroïsme des femmes ; comptes sur ma franchise : je ne suis

pas l'homme à trois visages ; et j'ose espérer que vous ne serez, jamais
la femme à deux maris... 525

(Air : J'ai vu partout dans mes voyages.)

ADÈLE

Ce langage amphibologique Présente deux sens an lieu d'un ; C'est une
énigme amphigourique, Dont le mot n'est pas sens commun. Ce style a
droit de me confondre ; Mais quoiqu'il ait bien du succès. Moi je ne puis
pas y répondre ; Car je ne sais que le français. 530

GÉRONTE *(à part)*

Hum , si le reste n'est pas intelligible, ceci me paraît assez clair.

MALINGRE

Comment, vous ne savez pas ce que signifie le discours de monsieur !
Qu'est-ce que cela signifie, mademoiselle ?

ADÈLE

Cela signifie, mon père, que s'il s'agit d'aimer monsieur...

MALINGRE

Il s'agit de l'épouser. 535

(À part.)

(Haut.)

(À part.)

DRAMANTOUR

Elle me refuse ! Ici mon couplet du tyran. Eh quoi ! Ni mes prières ni mon désespoir ne peuvent attendrir votre coeur formé par l'insensibilité... Eh bien ! Cruelle, craignez tout de ma juste fureur. Holà, gardes... Ce n'est pas ça ; j'ai été trop loin.

GÉRONTE

Mon neveu, on ne vous aime pas ; il faut prendre votre parti, et que Monsieur Malingre paye le dédit.

540

MALINGRE

Le dédit, je ne le payerai pas.

GÉRONTE

Vous le payerez, ou vous nous épouserez.

MALINGRE

Je ne... Si mon médecin ne m'avait pas défendu de me mettre en colère....

545

SCÈNE XVIII

Les précédents, Lariffardièrre, Tantmieux.

LARIFFARDIÈRE

Allons, courage, Monsieur le docteur.

(Air : de la Rozière.)

TANTMIEUX

Eh quoi ! votre audace Jamais ne se lasse ! De ce qui se passe Ne tremblez-vous pas ? Sans mon ordonnance, Faire une alliance, Dont la conséquence Est votre trépas. Contre Hippocrate Votre âme ingrate, Ici⁵⁵⁰ constate Un grief certain : Quoi ! Téméraire, Vous osez faire De sa collère Un fatal dédain ! Mais l'apoplexie, Et l'hydropisie, Et l'épilepsie, Servant mon courroux, Avec la colique, Et la sciatique, Vous rendront étique : C'en est fait de vous.

MALINGRE *(tombant dans un fauteuil)*

Ah ! Ah ! De grâce, Monsieur le docteur.

555

TANTMIEUX

Je suis inflexible... Allez, vous n'êtes pas digne d'être malade.

MALINGRE

Faut-il mourir ?.... Je me recommande à vous.

LARIFFARDIÈRE

Allons, voyons, Monsieur Tantmieux, composons.

TANTMIEUX

S'allier avec une famille qui a encouru la haine de la médecine !

GÉRONTE

Bath, bath, nous n'avons jamais eu de médecins dans notre famille, et nous n'en sommes pas moins morts bien portants.

560

DRAMANTOUR

Ici mon... imprécation... barbare ! Non, tes menaces ne peuvent rien sur moi. Soutenu par ma vertu, je te braverai dans les fers : qui méprise la mort, ne craint point.... un médecin.

TANTMIEUX

Monsieur Malingre, vous me résistez !

565

MALINGRE

Mais Monsieur le docteur , c'est que ce dédit.

LARIFFARDIÈRE

Ne vous inquiétez pas. J'aime votre fille; je lui plais.

MALINGRE

Vrai ?

ADÈLE

Oui, mon père.

LARIFFARDIÈRE

Et je paye le droit.

570

MALINGRE

Depuis que vous êtes sorti, il vous est donc survenu des rentrées.

LARIFFARDIÈRE

Monsieur G ron te, donnez-moi l'écrit, et je vais vous satisfaire. C'est bon. Voilà les mille écus bien comptés dans cette bourse.

G RONTE

C'est la bourse de tantôt.

LARIFFARDIÈRE

La même, Monsieur G ron te, la même.

575

G RONTE

Et les dettes de mon neveu ?

LARIFFARDIÈRE

Vous les payerez avec cet argent là.

G RONTE (*  part*)

Je commence   m'apercevoir... Il m'attrape... Mais je rattrape mon argent.

DRAMANTOUR

Nous sommes les jouets d'une conspiration ténébreuse.

580

G RONTE

Ah ! Bath, avec tes phrases.

SCÈNE XIX ET DERNIÈRE

Les précèdent, Lahauss, Dandinville.

DANDINVILLE

Après vous, monsieur.

LAHAUSSE

C'est très bien. Monsieur de Lariffardièr, voilà vos cent louis.

LARIFFARDIÈRE

Je vous remercie bien, mon cher cousin.

585

TOUS

Quoi ! Ton cousin !

(Air : Aussitôt que la lumière.)

LARIFFARDIÈRE

Son nouvel éclat se change ; Le destin brise nos noeuds ; Et de cette mode étrange, Les exemples sont nombreux. Notre mémoire s'envole Quand le sort nous a souri ; Et le fleuve du Pactole Devient le fleuve d'oubli. Oui, je l'étais ; mais il ne s'en souviens plus.

590

LAHAUSSE

C'est affreux, monsieur ; d'après nos conventions, vous deviez vous taire.

GÉRONTE

Comme ce monsieur s'est laissé jouer ! Ah ! Ah ! Voilà bien un autre
Monsieur de Jourdain !

LARIFFARDIÈRE

Et vous qui parlez, n'est-ce pas avec votre argent que vous vous êtes
payé le dédit ? 595

LAHAUSSE

Ah ! Ah ! Vous êtes bien plus crédule que le Géronte des Fourberies de
Scapin.

TANTMIEUX

Et vous Monsieur Dramantour, petit Trissotin, comme il vous a attrapé !
Ah ! Ah ! Ah ! 600

DRAMANTOUR

Et c'est vous, Monsieur Purgon, qu'il a fait agir auprès du malade ima-
ginaire ; et s'il en était permis de rire. Ah ! Ah ! Ah !

(À l'oreille de Dandinville.)

MALINGRE

Qu'appellez-vous malade imaginaire ? J'aime mieux être malade imagi-
naire , que...

DANDINVILLE

C'est bon, c'est bon ; mais il a respecté les maris, et je suis le seul qui ne
suis pas... 605

LARIFFARDIÈRE

Non, non, Monsieur Dandinville ; il y en a beaucoup comme vous.

ADÈLE

Mon ami, vous n'avez pas voulu faire des jaloux vous les avez joués tous.

(Air : de Mariane.)

LARIFFARDIÈRE

Du coeur humain peintre fidèle, Il en a trahi le secret ; Il a fait rire le modèle En lui présentant son portrait. Drapant la cour, Il mit au jour, Près d'un flatteur, Un vertueux frondeur. Dans ses tableaux Les faux dévots Sont dévoilés ; Les Cotins signalés. Sans la chercher, trouvant la gloire, D'un naturel toujours exquis, Il fit de ses moindres croquis Des tableaux pour l'histoire. Ils ont sifflé Molière, et Molière s'est vengé.

610

615

TANTMIEUX

Oui, oui ; il faut convenir qu'à certains égards il a du bon.

VAUDEVILLE

(Air de l'Anglaise.)

LARIFFARDIÈRE

Nous changerons tous : Honneur à l'immortel Molière, Pourvu que sur nous Il ne dirige pas ses coups.

TOUS

Nous chanterons tous, etc.

TANTMIEUX

Que contre un Jourdain, Il lance sa critique amère, Bravo ; mais qu'enfin⁶²⁰
Il apprécie un médecin.

LAHAUSSE

De la faculté, Qu'il fasse rire le parterre ; Mais dans sa gaité, Que le
riche soit respecté.

DRAMANTOUR

D'un George Dandin Qu'il persifle le caractère, Bon ; mais que Cotin
Soit à l'abri du trait malin.

625

DANDINVILLE

Qu'il lance ses traits Sur un malade imaginaire, J'applaudirai ; mais
Qu'il laisse les maris en paix.

MALINGRE

Qu'il fasse rougir Le ladre, je ne m'en plains guère ; Mais pourquoi ve-
nir M'attaquer, moi qui vais mourir.

GÉRONTE

Je ris quand il mord ; Mais faire à l'avare la guerre. C'est aussi trop fort ;⁶³⁰
Garder son or n'est un tort.

ADÈLE *(au Public)*

Que tous nos défauts Soient pardonnés, grâce à Molière ; Car pour nos tableaux Il aurait fallu ses pinceaux.

LARIFFARDIÈRE

L'ouvrage nouveau, Après tout, ne saurait déplaire ; Car un nom si beau
N'a jamais eu que des bravo.

635